

Gaëtan DEMULIER, Professeur en CPGE 2^e année, Lycée Hoche, Versailles

Cours de philosophie donné dans le cadre du Programme *Europe, Éducation, École*
Diffusion en visioconférence le 16 novembre 2017, de 10h10 à 12h00

En direct : <http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/visio/>

En différé : <http://www.projet-eee.eu> - <http://www.dailymotion.com/projeteee>

Programme 2017-2018 : <http://www.coin-philo.net/eee.17-18.prog.php>

Cours classés : http://www.coin-philo.net/eee.13-14.cours_philo_en_ligne.php

Contact : europe.education.ecole@gmail.com

MACHINE ET ORGANISME

Si la notion d'organisme a su s'imposer pour désigner le corps vivant en tant que totalité organisée, que système complexe obéissant à une architecture et à une dynamique internes déterminées, la conception de ce tout sur le modèle de la machine apparaît à la fois comme un principe méthodologique fécond et comme un paradigme éminemment problématique. D'un côté l'analogie semble se légitimer dans la mesure où ces deux espèces de structure constituent des *unités*, c'est-à-dire des configurations dans lesquelles les parties n'obéissent pas au régime de la juxtaposition mais à celui de la subordination à la totalité qu'elles forment, et des *systèmes de mouvements*, c'est-à-dire des assemblages au sein desquels la position et le jeu des pièces produisent des actions spécifiques. Même, si la connaissance objective du vivant suppose la spatialisation intégrale du corps et l'exclusion de tout schème explicatif relevant de son expérience intime ou consciente, l'assimilation de l'organisme à la machine apparaît comme la condition de possibilité de la rationalité biologique. De l'autre l'analogie semble occulter les propriétés les plus remarquables de l'organisme et donner lieu à un réductionnisme qui, en rabattant le vivant sur la matière inerte, laisse échapper son objet d'étude : qu'il s'agisse de l'organogénèse ou des différentes modalités d'autorégulation qui le caractérisent, le corps vivant ne semble pas pouvoir être appréhendé sans recours à la téléologie interne ni à une spontanéité ni à ce que Kant appellerait une « force formatrice », dont on ne saurait trouver l'équivalent dans les artefacts techniques. D'où la nécessité d'interroger la signification et la valeur de la comparaison entre machine et organisme : le modèle technologique est-il opératoire pour rendre compte de l'organisation du vivant ? convient-il *a contrario* de l'appréhender selon d'autres paradigmes que ceux qui prévalent dans l'explication des structures et des mouvements relevant de la physique et de la cinématique ?